

n°38

Le patrimoine industriel des communes de la rive gauche

Michel Croguennec

Collection histoire(s) d'agglo



www.agglo-de-rouen.fr



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE



DIALOGUE ENTRE PATRIMOINE
RELIGIEUX ET PATRIMOINE
INDUSTRIEL RUE JACQUARD
À PETIT QUEVILLY

Chère Madame, cher Monsieur,

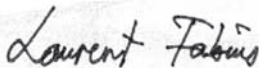
Rouen et son agglomération, pionnières de la Révolution industrielle au XIX^e siècle, vont pendant près d'une centaine d'années se hisser, sur le plan économique, au rang des régions françaises les plus dynamiques. Durant cette période, les communes de la rive gauche de la Seine jouent un rôle particulièrement important grâce à leurs nombreuses usines.

Victime avant d'autres de la désindustrialisation qui frappe la France à partir des années 1960, ce secteur de l'agglomération va rebondir en se tournant vers de nouvelles activités.

Les communes de la rive gauche ont su reconvertir leurs friches industrielles afin d'y faire éclore et développer de nouveaux foyers économiques. Elles ont également réussi à préserver un certain nombre de bâtiments qui témoignent aujourd'hui de deux siècles d'histoire.

Chaleureusement à vous,

Laurent Fabius



*Président de la Communauté de
l'Agglomération Rouennaise*

Jean-Yves Merle



*Vice-Président délégué
à la Politique Culturelle*



Bassin aux Petroles
Algerie

MONTABAILLON
MOISE MICHEVIL
SERRILLONNE & PIERRE
BROSSE & S. MARTEL

MINEL & C^o
MARTEAU, MONTMAYEUL & TOUROT

CIMETIERE
DE PETIT-QUEVILLY

PETIT - QUEVILLY

Usine Maletta
Etablissements MALET
C. MALET & C^o
C. MALET & C^o
C. MALET & C^o

Place des
Chartreux

PROFITEUR DE MARCOURT
ARTISAN DE CONSTRUCTION
LES CHARTREUX

CIMETIERE
ST SEVER

JARDIN
DES PLANTES

SOTTEV

Vouées depuis des siècles à l'agriculture et à l'artisanat, les communes de l'agglomération rouennaise situées sur la rive sud de la Seine connaissent, grâce à leur industrialisation, un essor économique et démographique spectaculaire à partir du XIX^e siècle. En quelques décennies se multiplient les usines de production textile, métallurgique, chimique ou papetière, tandis que s'édifient plusieurs milliers de logements pour les ouvriers venus de toutes parts travailler dans les ateliers. Ce développement industriel et urbain transforme dès lors de manière profonde la physionomie et la vie des communes de cette portion de l'agglomération. Malheureusement, avec le déclin de secteurs entiers de l'industrie à partir des années 1960, s'amorce la fermeture progressive d'une partie de ces usines suivie, pour nombre d'entre elles, de leur démolition. Certains bâtiments vont pourtant échapper à ce sort funeste et être réutilisés, permettant de conserver la trace des débuts de cette histoire industrielle. Ce fascicule vous invite à la découverte de ce patrimoine trop souvent méconnu.

Avant de se propager à l'ensemble de la rive gauche à partir du second quart du XIX^e siècle, l'industrie connaît dès le Moyen Âge un foyer de développement important dans le quartier Saint-Sever de Rouen. C'est en effet à cet endroit, au lieu dit Richebourg, qu'est fondé à la fin du XIII^e siècle le Clos aux Galées, premier arsenal français destiné à fournir les armes et navires de guerre pour le roi. À partir du XVII^e siècle, le faubourg Saint-Sever voit prospérer une importante industrie faïencière faisant de Rouen un centre de production réputé jusqu'au début du XIX^e siècle. Ce quartier héberge également, sous l'Ancien régime, divers

établissements tels que corderies, teintureries, verreries et à la veille de la Révolution française, des filatures mécaniques inspirées du modèle de production britannique ainsi que la première manufacture française d'acide sulfurique créée par l'anglais Holker en 1766. À cette époque, de toutes les autres communes de la rive gauche, Oissel est alors la seule à connaître les prémices d'une industrialisation grâce aux établissements textiles implantés sur son territoire.

Si le faubourg Saint-Sever continue à jouer un rôle pionnier dans l'essor de l'industrie durant le premier quart du XIX^e siècle, Petit Quevilly et Sotteville-lès-Rouen prennent

le relais dans le quart de siècle suivant, et deviennent le berceau de la révolution industrielle dans cette partie de l'agglomération rouennaise. Ces deux

communes accueillent en effet les premières grandes filatures entièrement mécanisées tirant leur énergie de la machine à vapeur alimentée au charbon, des

LA FILATURE LA Foudre à PETIT QUEVILLY VERS 1880



BÂTIMENTS DE LA SOCIÉTÉ DES POTASSES ET ENGRAIS CHIMIQUES
À GRAND-COURONNE VERS 1930



usines de produits chimiques et de fabrication d'explosifs, ainsi que plusieurs établissements sidérurgiques et métallurgiques spécialisés dans la production de machines à vapeur et de matériels ferroviaires.

Bien que Saint-Étienne-du-Rouvray voit s'installer en 1865 la Société Cotonnière qui demeure la plus grande usine textile de la région, la commune doit attendre les premières décennies du XX^e siècle pour réellement se hisser au rang de cité industrielle au même titre que Petit-Couronne, Grand-Couronne et Grand Quevilly. Celles-ci connaissent de fait un essor économique important entre 1894 et 1930 grâce à l'implantation en bord

de Seine d'établissements dépendants du fleuve pour leurs approvisionnements : papeteries, raffineries de pétrole, usines de produits chimiques et d'engrais, hauts-fourneaux, chantiers de construction et de réparation navale. Ces communes bénéficient de l'arrivée de grosses entreprises comme la Grande Paroisse, les Papeteries de la Chapelle, les Hauts-Fourneaux, la Fonderie Lorraine, la raffinerie Shell, la PEC ou les ateliers des chemins de fer de Quatre-Mares dédiés à la réparation des locomotives. Autant de nouvelles sociétés qui viennent renforcer et diversifier l'activité industrielle de la rive gauche jusqu'ici largement dominée par le travail du coton.

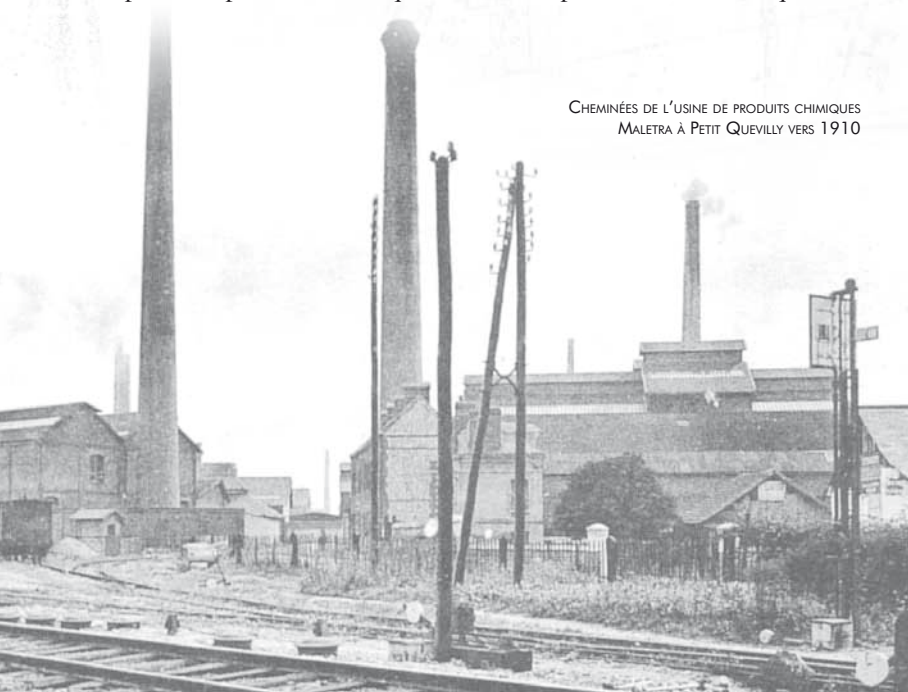
À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le paysage mi-industriel mi-résidentiel des communes de la banlieue sud de Rouen est en place dans ses grandes lignes. Celui-ci est parsemé d'une multitude de bâtiments de production, de logements ouvriers et de cheminées d'usines crachant leurs panaches de fumée noire. Le tissu urbain de cette partie de l'agglomération rouennaise qui compte plus de 100 000 habitants, s'est en effet considérablement densifié en un siècle, finissant par enserrer les entreprises au milieu des habitations. Mais la guerre et ses bombardements bouleversent en partie ce paysage. La destruction de très nombreux logements et les sévères dégâts infligés à plusieurs usines comme les ateliers ferroviaires de Buddicom ou la filature Bertel de Sotteville-lès-Rouen, incitent à repenser la coexistence entre bâtiments industriels et logements en privilégiant une plus grande discrimination entre les deux. Les plans d'urbanisme définis après la guerre prennent ainsi en compte ce principe et se traduisent par l'éviction d'un certain nombre d'usines des



centres-villes. C'est le cas des tissages Prévost-Grenier à Sotteville-lès-Rouen ou de l'entreprise de produits chimiques

Nobel-Bozel à Petit Quevilly jugée trop polluante et dangereuse, compte tenu des émanations produites et du risque

CHEMINÉES DE L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES
MALETRA À PETIT QUEVILLY VERS 1910



d'explosions que font courir certains produits. Un autre facteur va également entrer en jeu dans ce mouvement de désindustrialisation. Le textile qui pèse encore un grand poids économique au lendemain de la guerre rencontre de nouvelles difficultés qui vont lui être cette fois-ci fatales. La disparition progressive de cette industrie à partir des années 1960 n'est pourtant que le premier acte d'une crise plus générale qui va s'abattre sur d'autres secteurs comme la sidérurgie avec la fermeture en 1967 des Hauts fourneaux de Grand Quevilly ou la métallurgie qui voit la fin en 1964 des Forges et Ateliers

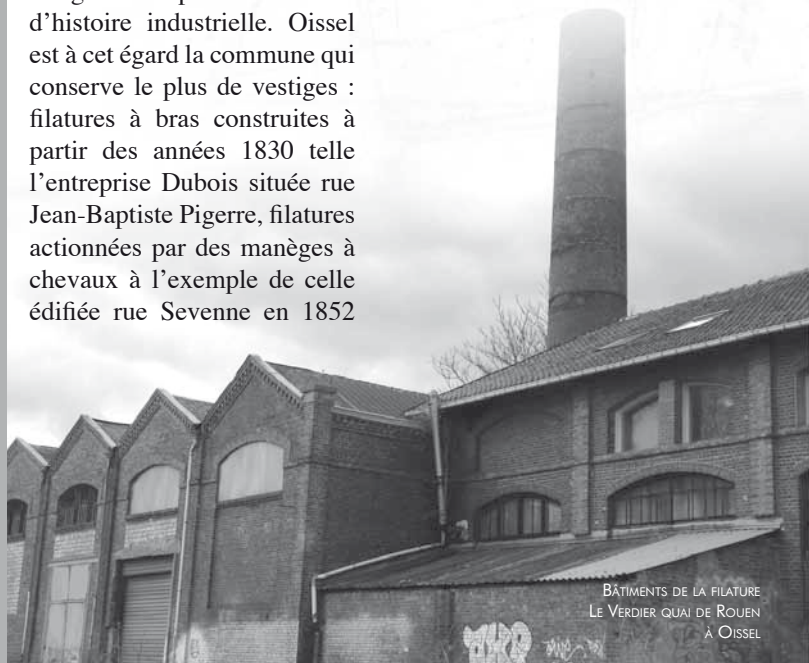
de Commentry-Oissel. La transformation du paysage industriel, qui se poursuit jusque dans les années 1980 avec l'arrêt de la Fermeture Eclair à Petit Quevilly ou des Chantiers de Normandie à Grand Quevilly, entraîne la disparition de nombreuses entreprises et l'apparition de friches industrielles qui permettront l'implantation de nouvelles activités liées en particulier au tertiaire. Libération d'espaces qui facilitera également l'extension des logements et le percement de nouvelles voies de circulation contribuant à donner un visage différent aux communes de la rive gauche.

DÉMOLITION DES BÂTIMENTS DES CHANTIERS
DE NORMANDIE À GRAND QUEVILLY EN 1995



La disparition de l'activité textile sur la rive gauche de la Seine a laissé derrière elle de nombreux bâtiments témoignant de plus d'un siècle d'histoire industrielle. Oissel est à cet égard la commune qui conserve le plus de vestiges : filatures à bras construites à partir des années 1830 telle l'entreprise Dubois située rue Jean-Baptiste Pigerre, filatures actionnées par des manèges à chevaux à l'exemple de celle édifiée rue Sevenne en 1852

pour le travail de la laine, filatures industrielles mues à la vapeur comme celle de l'entrepreneur Dantan édifiée au



BÂTIMENTS DE LA FILATURE
LE VERDIER QUAI DE ROUEN
À OISSEL

début des années 1850 ou Le Verdier construite en 1860. À Saint-Étienne-du-Rouvray, la vaste usine appartenant à la Société cotonnière dont la production s'est arrêtée en 1931 pour laisser la place à la SAGEM, conserve encore aujourd'hui une partie de ses ateliers en briques construits de plain-pied à la fin du XIX^e siècle avec leurs toits caractéristiques en **sheds***. De son côté, Sotteville-lès-Rouen est sans doute la commune textile de la rive gauche à garder le moins de vestiges liés à ce passé. Seuls les quelques bâtiments datant de la reconstruction et épargnés lors de la démolition de l'usine Bertel, qui a suivi sa fermeture en 1982, peuvent témoigner de cette industrie. À Rouen,

la filature La Ruche, construite rue d'Elbeuf en 1885, a eu plus de chance. L'imposante usine de trois étages et son beffroi édifiés en briques rouges sont réaménagés en 2003 en appartements, permettant ainsi de sauver le bâtiment de la disparition même si une partie de la façade de celui-ci a été volontairement démolie afin d'ouvrir un patio central.

Mais le vestige le plus symbolique du passé textile de la rive gauche est sans conteste celui visible à Petit Quevilly avec la filature la Foudre. Conçu par l'architecte écossais William Fairbairn, ce bâtiment, véritable château industriel, est désigné dès sa construction en 1846-1847 comme la plus grande et la plus novatrice usine textile de

France. Mentionné par Guy de Maupassant dans son roman *Bel Ami*, ce bâtiment en brique, exceptionnel sur le plan architectural et par sa taille, est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus beaux éléments du **patrimoine industriel*** français. Il est en ce moment en cours de réhabilitation.

BÂTIMENT DE LA FILATURE LA
RUCHE RUE D'ELBEUF À ROUEN



Si les anciennes filatures aujourd'hui reconverties en logements ou en école de musique, sont les éléments de patrimoine industriel les plus présents sur la rive gauche, d'autres bâtiments et installations témoignent néanmoins de la diversité des activités économiques dans cette partie de l'agglomération rouennaise.

À Rouen, les fouilles archéologiques précédant le percement du boulevard de l'Europe en 1991 ont révélé l'existence de plusieurs ateliers de faïenciers permettant ainsi de renforcer les connaissances sur l'histoire de cette industrie. Si la majeure partie des vestiges mis à jour a

été détruite, en revanche, un four datant du XVIII^e siècle a été conservé sous le trottoir situé à la jonction du boulevard de l'Europe et de la rue d'Elbeuf. À Petit Quevilly, la transformation en centre de loisirs Henri-Wallon des bâtiments utilisés par l'entreprise d'explosifs Davey-Bickford à partir de la fin du XIX^e siècle pour le stockage des cartouches d'explosifs, permet de sauver les dernières traces de cet établissement industriel créé en 1839. Situé de l'autre côté du boulevard Charles de Gaulle, l'ancien magasin de l'usine Fermetures Eclair, conçu par l'architecte Raoul Leroy à la fin des années 1940, est reconverti en bureaux dans

les années 1990 ; il constitue, là aussi, l'unique trace d'une des plus importantes entreprises de la commune entre 1924 et 1989 et un bel exemple d'architecture industrielle de la Reconstruction. Rue Davey, l'installation d'une société de transports dans une partie des bâtiments de l'usine des constructeurs de chaudières à vapeur Lemarchand et Corbran, édifiée en briques et en moellons dans les années 1870, permet de conserver dans ce cas l'un des derniers vestiges de l'industrialisation de Petit Quevilly au XIX^e siècle.

À Sotteville-lès-Rouen, ce sont deux bâtiments liés au transport sur rails qui sont conservés. Le premier, situé place Trianon, est l'ancien magasin des pièces

détachées de l'atelier dépôt de la compagnie des tramways de Rouen démoli en 2000. Conçu par l'architecte Pierre Chirol, l'édifice, converti en lieu d'exposition, demeure un bel exemple d'architecture de béton armé et de briques des années 1920. Le second bâtiment, situé sur le site SNCF de Buddicom, est l'atelier 231 édifié en brique et en fer dans les années 1880 pour la réparation des locomotives à vapeur. Aujourd'hui reconverti en lieu d'accueil de troupes de spectacles, celui-ci permet de rappeler l'importance du rôle joué par les chemins de fer dans l'essor de la commune au XIX^e siècle.

À Grand Quevilly, c'est la mémoire de la construction

navale et des Chantiers de Normandie en activité entre 1894 et 1986, que l'on a voulu perpétuer en gardant la trace des anciennes cales de lancement et des appontements en Seine lors du réaménagement du site qui

accueille aujourd'hui l'usine d'incinération et de tri des ordures ménagères VESTA. Le souci de transmission de l'histoire du lieu est poussé jusqu'à donner à la nouvelle usine la forme d'un paquebot et à installer, dans

BÂTIMENT DES ATELIERS DE CHEMIN DE FER
BUDDICOM RUE PIERRE CORNEILLE
À SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN





son hall d'accueil, un impressionnant tableau représentant les Chantiers de Normandie en 1894.

Une telle trace de l'industrie navale est également présente à Petit-Couronne avec le bassin aux docks flottants utilisé pendant plus de 50 ans pour la réparation des navires.

Hormis son important patrimoine bâti lié au textile, Oissel possède en bordure de la forêt des Essarts les vestiges de l'un des plus importants centres de production de briques de l'agglomération rouennaise. Exploité à partir du XIX^e siècle, celui-ci présente la particularité de garder les derniers fours complets de la région qui témoignent d'un siècle d'évolution dans les méthodes de cuisson des briques.

Si beaucoup d'usines ont aujourd'hui disparu, en revanche la plupart des cités ouvrières construites par ces entreprises demeurent encore visibles. L'industrialisation de cette partie de l'agglomération rouennaise entraîne en effet une augmentation spectaculaire de sa population ouvrière à partir des années 1830. Cependant, cette croissance démographique ne bénéficie pas de manière uniforme à l'ensemble des communes. Les deux plus concernées par ce phénomène, à savoir Sotteville-lès-Rouen et Petit Quevilly, voient leur population passer pour la première de 3912 habitants en 1831 à 21026 en 1911 et pour la seconde,

de 1455 à 16682 habitants. Quant à Saint-Étienne-du-Rouvray, il faut attendre la seconde partie du XIX^e siècle pour enregistrer un décollage du nombre de ses habitants, et Grand Quevilly la fin du siècle et l'installation des premières grandes industries pour connaître à son tour une croissance démographique notable. Mais l'arrivée en quelques décennies de milliers de travailleurs se heurte au problème du logement. Ceux-ci doivent dès lors s'entasser dans des habitations exigües et souvent malsaines ce qui contribue à une forme de misère sociale du monde ouvrier. Face à ce problème, les entreprises les plus importantes se lancent,

à partir des années 1870, dans la construction de cités ouvrières afin d'attirer et loger, dans de bonnes conditions et contre un loyer modéré, le personnel dont elles ont besoin. La cité de la filature la Cotonnière à Saint-Étienne-du-Rouvray demeure, à ce titre, l'une des toutes premières à voir le jour sur la rive gauche et l'une des mieux organisées.

Toutefois, c'est surtout durant la période 1910-1930 que l'effort de construction est le plus important. Celui-ci est lié à l'implantation de nouvelles industries sur la rive gauche et au gros problème de recrutement auxquels celles-ci sont confrontées, notamment au lendemain de la Première Guerre mondiale.

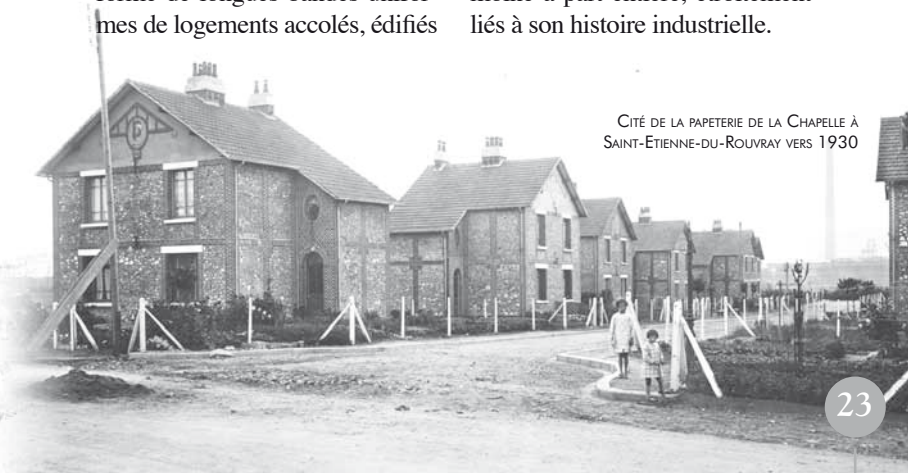
De par le nombre des logements construits, ce sont alors de véritables quartiers qui voient le jour dans les communes. Si certaines de ces cités se présentent sous forme de baraquements comme la cité des Forges et Ateliers de Commentry édifée à Oissel avant la Seconde guerre mondiale, en revanche la plupart d'entre elles font l'objet d'une construction soignée qui se manifeste par des styles architecturaux variés. Aux austères **corons*** en briques rouges construits au XIX^e siècle succèdent des logements en briques et silex d'allure parfois bourgeoise comme la cité Maletra à Petit Quevilly ou des constructions de style néo-normand décorées de faux colombages comme celles

de la cité des Chantiers de Normandie construites dans les années 1920 à Grand Quevilly.

Néanmoins, l'édification de logements ouvriers ne dépend pas de la seule initiative patronale. Certains investisseurs se lancent de leur côté dans la construction de maisons de rapport qui se présentent généralement sous la forme de longues bandes uniformes de logements accolés, édifiés

le plus souvent en briques, et où s'entassent les familles d'ouvriers dans des habitations de deux ou trois pièces. Que ce soit sous la forme de cités ou de **tènements*** de type coron, l'ensemble de ces logements qui ont largement contribué en un siècle à modeler le décor urbain de la rive gauche constituent des éléments de patrimoine à part entière, étroitement liés à son histoire industrielle.

CITÉ DE LA PAPETERIE DE LA CHAPELLE À
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY VERS 1930



Mais la volonté affichée par les communes de conserver la mémoire de cette histoire se heurte souvent à l'absence de vestiges, conséquence de la démolition des anciens sites de production. La mutation industrielle et l'accélération de l'urbanisation de la rive gauche ont en effet entraîné la disparition de très nombreuses usines dont certaines méritaient d'être gardées, au moins en partie, pour leur intérêt architectural et historique. L'un des cas les plus représentatifs de ce vandalisme post-industriel demeure sans conteste la démolition dans les années 1970 des magnifiques bâtiments de la filature Saint-Sever, construite rue de Sotteville à Rouen, un siècle plus

tôt. Conscientes de la menace de rupture avec leur passé, les communes se sont donc employées, faute de préserver les bâtiments, à garder la mémoire d'un certain nombre d'activités au travers de noms de voies ou de places. Ainsi, au fil des rues de la rive gauche peut-on découvrir l'allée de la briqueterie à Grand-Couronne, l'impasse de la Filature à Oissel, la place des faïenciers et de la verrerie à Rouen, l'allée des teinturiers à Sotteville-lès-Rouen.... Autant de rappels de l'histoire des lieux et des hommes de cette partie de l'agglomération rouennaise utiles pour accompagner les transformations que celle-ci connaît depuis une trentaine d'années.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Apparue en France au début des années 1980, la notion de patrimoine industriel n'a cessé de se développer, permettant de préserver les traces de notre passé industriel menacées de disparition. Cependant, la prise en compte de l'intérêt de ce patrimoine ne s'est traduite à ce jour, pour les communes de la rive gauche de la Seine, que par trois inscriptions sur la liste des monuments historiques : l'usine La Foudre, le pavillon Perret des Chantiers de Normandie à Grand Quevilly et les grues hydrauliques du dépôt ferroviaire de Sotteville-lès-Rouen. Preuve sans doute qu'il reste encore un gros travail de sensibilisation à mener pour faire admettre qu'une filature en briques ou un alignement de logements ouvriers ont autant d'intérêt du point de vue patrimonial et historique qu'une église ou une maison à pans de bois datant du Moyen Age. Les uns comme les autres méritent pourtant, sans distinction de valeur, d'être préservés et transmis aux générations futures.

Michel Croguennec

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot
Dépôt légal : octobre 2009. N°ISBN 2 - 913914-95-0
© Communauté de l'agglomération rouennaise
Collection histoire(s) d'agglo - N°ISSN 1291-8296

Pour en savoir plus :

CAUE, *Architecture du XX^e siècle dans l'agglomération rouennaise*, Editions Petit à Petit, Darnétal, 2002.

CAYZEELE (C.), Le développement de l'industrie dans les cantons de Sotteville et de Grand-Couronne 1840-1914, *Etudes normandes*, n°3/4, 1974.

CREMNITZER (J.B.), L'habitat ouvrier issu de la Révolution industrielle en Haute-Normandie, *Etudes normandes*, n° 2, 1980.

FAUVEL (D.), Grand-Couronne et son canton, essor urbain, exode rural et évolution économique (1830-1914), *Etudes normandes*, 1-1974.

REAL(E.), *Le paysage industriel de la Basse-Seine*, collection images du patrimoine, Connaissance du Patrimoine de Haute-Normandie, Rouen, 2008.

Catalogue de l'exposition « Le patrimoine industriel de la Région de Rouen », Rouen, 1994.

Ressources du service régional de l'inventaire de Haute-Normandie consultable sur le site Internet du Ministère de la culture www.culture.fr/documentation/merimee/accueil.htm

Remerciements :

M^{me} Emmanuelle Real, M. René Lefebvre, M. Alain Alexandre.

Photographies :

© Collection privée Michel Croguennec et Archives départementales de la Seine-Maritime.

Coron : groupe d'habitations ouvrières en pays minier.

Patrimoine industriel : héritage matériel et immatériel commun d'une collectivité, d'un groupe humain permettant de conserver les traces de son histoire industrielle.

Shed : toiture de bâtiment présentant un profil en dents de scie et comportant des versants vitrés de pente rapide exposés au nord.

Tènement : ensemble de maisons de ville accolées.

Photos couverture : filature la Foudre avenue Jean Jaurès à Petit-Quevilly.

Composition du groupe Histoire :

**Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec
- Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé
- Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud
- Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout**
Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse de la Communauté de l'agglomération
rouennaise

Serge Martin-Desgranges

Réalisation :

Nicolas Carbonnier

Contact :

**Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse
Communauté de l'agglomération rouennaise**

Immeuble "Norwich House"


14 bis, avenue Pasteur - BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65 / e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

Conception graphique :

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier



**Retrouvez la collection
histoire(s) d'agglo sur
www.agglo-de-rouen.fr**

**et au Point Info de la Communauté
de l'agglomération rouennaise
au 50, rue de la Vicomté,
angle de la rue aux Ours à Rouen**

**GRATUIT, ne peut être vendu
Imprimé sur papier recyclé**